



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Le Conseil d'Administration de l'Amicale te prie d'accepter ses vœux les plus sincères au seuil de cette nouvelle année 1972.

Paix, Travail, Santé, pour toi-même et ta famille.

C'était mon copain, c'était mon ami...

Strasbourg, juillet 1940. C'est là, Roger BEAUVAIS, que nous avons commencé le chemin de nos misères et de nos souffrances.

Saint-Hilaire-sur-Risles, novembre 1971. Comme trente et un ans plus tôt, j'étais encore près de toi, mon vieux compagnon de captivité, pour t'accompagner à ta dernière demeure. Cette fois c'est fini, nous ne ferons plus route ensemble en ce monde, et bien que nous sachions tous que la destinée de chacun nous conduit au même aboutissement, il nous est toujours difficile d'accepter sans renâcler la loi inexorable. Mais l'amitié scellée dans les conditions que tu sais a une telle force que, pour retarder encore notre séparation, je te convie à reprendre avec moi le chemin que nous avons parcouru ensemble.

C'est toute une bouffée de souvenirs qui m'assailent, là, dans ton petit village, devant ton cercueil.

Strasbourg, juillet 1940. Nous sommes prostrés dans cette chambre d'une caserne d'un ancien régiment français. Près de nous sont LANGEVIN, PLAUCHE, DUMOULIN, PERLATI aussi et puis d'autres encore dont j'ai oublié les noms. Nous sommes tous des rescapés de cette malheureuse campagne 39-40, jetés là à la suite du sort malheureux de nos armes. Hébertés, nous ne réalisons pas encore toute l'ampleur du désastre et brutalement, avec la privation de liberté, nous faisons connaissance avec la faim. Très vite, elle devint une obsession. Ah ! oui, Roger, nous avons souffert, mais ce qui subsiste dans ma mémoire, faisant oublier tout le reste, et c'est cela qui est merveilleux, c'est le souvenir de ta gentillesse, de celle de LANGEVIN et d'autres camarades. Sous prétexte que j'étais, je crois, le benjamin de notre petit groupe, vous préleviez encore sur votre si maigre pitance un petit morceau pour me le donner, car prétendiez-vous, je souffrais plus que vous tous. Sincèrement, je ne le pense pas, votre souffrance était égale à la mienne, j'en suis certain ; c'est pourquoi ce geste, auquel tu participais, gardera pour moi toute sa valeur.

Puis, un jour, on nous embarqua dans les fameux wagons « Hommes 40 - Chevaux en long 10 ».

Ensemble nous avons partagé l'espoir qu'ils allaient prendre la bonne direction et je me souviens de notre déception lorsque, par la lucarne de celui où nous étions entassés, nous avons vu, après avoir franchi le Rhin, les premiers noms des gares allemandes.

Ce fut Villingen et l'affreux univers concentrationnaire du Stalag. Pourquoi, alors, notre quatuor PLAUCHE, PERLATI, toi et moi s'est-il formé ? Sans doute parce que certaines affinités de caractères nous ont rapprochés ! Mais en ce qui me concerne, je crois, aussi, parce que j'étais sensible à toutes les bontés que vous aviez pour votre benjamin, à tout ce que vous me donniez d'affection avec tant de gentillesse.

J'ai très vite senti toute la chaleur de votre amitié et aujourd'hui, Roger, je t'en remercie encore.

Après un court séjour à Donaueschingen, te souviens-tu que notre quatuor fut renvoyé au Stalag en raison de la qualité « éminente » de son travail ? Ce qui nous valut de nous retrouver peu de temps après dans le textile à Balingen, les autorités allemandes ayant pensé que nous réussirions mieux dans cette branche que dans la terrasse. Si nous y avons tenu un certain temps, ce n'est pas à notre compétence que nous l'avons dû, tu en es bien persuadé, mais à l'indulgence d'un ingénieur allemand, j'ai nommé M. KREICKER, à qui nous avons conservé notre estime et qui sera consterné lorsqu'il connaîtra la triste nouvelle.

C'est à Balingen que notre petite équipe s'agrandit et, à partir de cet instant, BRANDT (notre bon Charles), SAINT-OMER (notre bon Saint-O), RYSTO (toujours philosophe), DUMAS (notre meunier théoricien en économie politique) et d'autres encore que je ne puis tous nommer sont associés à nos souvenirs.

Te souviens-tu encore, Roger, des moments où, dans ce Kommando, nous avons travaillé avec DEFFAINS, et tous les autres que notre ami PERRON a nommés dans le numéro du « Lien » du 15 novembre 1971 (quelle coïn-

cidence !) pour mettre sur pied, sous la direction dynamique de Saint-O, des pièces de théâtre ou même des petites fêtes destinées à faire oublier à nos camarades et à nous-mêmes, pendant quelques instants, le triste décor de notre vie de captif ?

Je revois ton air rieur lorsque tu venais me lire tes poèmes ou tes sketches de chansonnier dans lesquels, naturellement, nos geôliers faisaient les frais de ton humour.

Et puis, tout à coup, nous nous sommes retrouvés tous les deux perdus dans un kommando proche de Sigmaringen, affectés à une usine dont l'activité ne laissait aucun doute quant à sa production : on y faisait, en particulier, des coussinets de moteurs pour les sous-marins et les avions. Nous n'avons pas eu besoin de nous consulter, nous étions toujours d'accord sur ce sujet et, ensemble, nous avons refusé d'y travailler, entraînant neuf autres camarades à notre suite (on ne nous a pas décoré pour cela, mais qu'importe). Malgré l'angoisse qui nous étreignait en raison de l'incertitude de notre sort, nous ne pouvions retenir notre rire et notre jubilation devant l'explication que donnait, à un des chefs allemands, notre camarade RAMORINO, le croupier : « Ich bin kroupir, kroupir, verstëhn kroupir, espèce de con, il n'y comprend rien du tout, ja spielhaus kroupir. » C'était inénarrable et pourtant, après avoir purgé notre peine de vingt et un jours de prison aux suspects à Waldkasern, tu as su faire revivre, sur les planches du petit théâtre de Balingen, comme le rappelait notre ami SAINT-O dans le numéro précédent, tout l'humour de cette scène, ainsi que de celle de l'altercation que j'avais eue avec un gardien de Waldkasern qui voulait nous mettre en cellule avant que l'officier de justice n'ait prononcé la sentence.

Oui, mon compagnon, comme cela fut plus facile parce que nous étions deux ; et rappelle-toi aussi comme nous étions fiers d'avoir tenu tête.

Après cette aventure, nous avons retrouvé nos chers camarades de Balingen ; avec eux nous avons repris la route de plus en plus rude au fur et à mesure des années qui passaient, mais l'équipe s'était ressoudée : BRANDT, SAINT-O, PLAUCHE, DUMAS, BEAUVAIS, CHRISTOPHE, PERNET, SPIRAL et tant d'autres également. De ceux-là, PLAUCHE a le premier disparu il y a déjà quelques années.

Décembre 1943. Après un mémorable réveillon, que nous espérions être le dernier, c'est le coup de tonnerre ; j'apprends que je suis sur la liste d'un groupe qu'on envoie à Stuttgart dans un kommando dépendant du V.A.

Cette fois, c'est la séparation, car je refuse de me défilier, sachant qu'au cas où je ne partirais pas, un autre serait envoyé à ma place. Là encore, j'ai pu apprécier le fond de ton caractère, puisque, malgré la tristesse qui nous avait envahis, tu as approuvé ma ligne de conduite. Rappelle-toi, Roger, lorsque le train quitta la gare de Balingen, tu étais à la fenêtre de l'usine Gonzelmann et, pour cette période, ce fut le dernier salut que nous avons échangé.

Dès notre retour dans notre Patrie, pour laquelle nous avions donné beaucoup de nous, quoi qu'en pensent certains, nous nous sommes revus au moment de mon mariage et, quelques temps après, tu m'annonçais le tien avec celle qui a été ta compagne fidèle et la mère de tes enfants.

Malgré un nouvel éloignement pendant mon long séjour au Maroc, le lien subsistait et, dans de longues lettres, nous nous racontions les événements heureux et malheureux de nos familles. Le premier événement heureux fut la naissance le même jour et la même année de nos filles prénommées toutes deux : Michèle.

Depuis 1960, après mon retour du Maroc, nos rencontres furent plus fréquentes au sein de notre Amicale, favorisées par mon affectation à la Direction Générale du S.E.I.T.A., et cependant elles furent encore trop rares à mon gré. Nous avons ainsi retrouvé une partie de notre équipe de Balingen et, au milieu de nous tous, tu étais toujours l'ami dévoué que nous avions connu. Ton dévouement, comme l'a rappelé SAINT-O, t'a fait accepter de lourdes charges au Bureau de l'Amicale. Tous te disent merci.

Voilà ! mon compagnon de captivité, l'heure de la séparation est arrivée, la séparation des tiens d'abord : épouse et enfants éplorés, belles-sœurs, beaux-frères, nièces, neveux, dans le chagrin ; la séparation de tes amis ensuite qui se considèrent aussi comme s'ils étaient de la famille. SAINT-OMER l'écrivait dernièrement en s'adressant à Nelly et à tes enfants : « Votre époux, votre père est parti, restent vos frères. »

Voilà tout ce que j'aurais voulu te dire l'autre jour dans le petit cimetière de Saint-Hilaire, mais j'en étais bien incapable tellement l'émotion me nouait la gorge. Charles, SAINT-O, DUMAS, DUMOULIN et moi-même, nous nous serrions l'un près de l'autre, partageant pleinement la peine de tous les tiens.

A l'ami fidèle, à celui qui fut notre compagnon de misère, à travers nos larmes, nous te disons : « Au revoir ».

Accorde cependant à celui de Strasbourg, à celui qui commença avec toi la longue route désolée du captif, le privilège de rester aujourd'hui le dernier pour te donner l'ultime salut en ce monde :

« STRASBOURG, JUILLET 1940.
SAINT-HILAIRE-SUR-RISLES, NOVEMBRE 1971. »

Tu étais mon copain, tu étais mon ami.

P. SPIRAL.

Retenez bien
cette date



Dimanche
20
Février
1972

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

68, rue de la chaussée d'Antin, Paris (9^e)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 18 Février 1972.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 18 Février 1972 pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 21 Février 1971.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

à 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes à la BRASSERIE OPERA-PROVENCE, 66, rue de Provence (Métro : Chaussée d'Antin).

Prix du repas : 35 Fr. (Apéritif, café, liqueurs compris).

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

A partir de 16 heures :

à la BRASSERIE OPERA-PROVENCE

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'A 19 HEURES

As-tu payé ta cotisation ?

Si oui, Merci !

Si non : fais, sans attendre, ton devoir d'Amicaliste.

COURRIER DE L'AMICALE

Nous voici en l'an 1972. Et quand je regarde en arrière et que je cherche l'année de notre capture, je suis épouvanté. Il faut remonter trente-deux ans en arrière pour la retrouver! N'est-ce pas fantastique! Quelle remontée dans le temps! De jeunes que nous étions tous, nous sommes devenus des tempes grises! Mais si ces trente-deux années ont créé de larges vides dans nos rangs, elles n'ont point affaibli notre potentiel de vitalité. Un an vient de s'écouler, un an de plus sur nos épaules, nos têtes deviennent de plus en plus chenues, mais qu'importe! Le nouvel an ne nous apporte-t-il pas l'espoir de son mystère, la confiance dans un renouveau, d'autres joies? Votre courriériste manquerait à tous ses devoirs s'il ne vous adressait pas, chers correspondants et amis, ses meilleurs vœux pour 1972: vœux de bonne santé et de prospérité pour tous. La santé étant le bien le plus précieux, il vous souhaite qu'elle vous soit préservée à tous en général et à chacun en particulier. A tous ses amis hospitalisés, impotents ou malades, il apporte l'espoir d'une guérison ou d'une vie meilleure. A tous il souhaite du travail jusqu'à l'arrivée d'une retraite décente. A ses amis retraités il souhaite une longue et paisible retraite. A ceux et à celles qui ont perdu un être cher il apporte tous ses vœux de consolation et d'espoir. Et à tous il souhaite moins de souffrances physiques ou morales, moins de misères. Et que 1972, malgré les nuages noirs qui s'amoncellent au Moyen-Orient ou en Asie, soit l'année de la paix pour tous dans la liberté de tous.

Notre ami **Georges HERMAL**, de Cornimont (Vosges), nous a adressé une longue lettre que nous publierons dans notre prochain journal. Avec nos remerciements pour son beau travail, nous adressons à nos amis HERMAL (Georges et Madame) toute notre amitié et nos vœux de santé et de bonheur pour 1972. Notre ami HERMAL envoie ses meilleurs vœux et souhaits de bonne année à ses anciens compagnons de captivité, et en particulier à ceux de Tuttingen.

Une carte de notre ami **Maurice CHRAPATY** nous donne des nouvelles de sa santé:

« Me voilà sorti de l'hôpital depuis le 19 octobre 1971 après un séjour de sept mois et dix-neuf jours avec sept opérations, dont la dernière le 15 septembre, la plus dure pour moi car il ne me reste plus qu'une jambe.

« Je suis ici pour la rééducation et appareillage. J'en ai au moins pour trois ou quatre mois, c'est-à-dire l'été à l'hôpital et l'hiver en montagne. Ici on est bien soigné, bien nourri et logé avec vue sur les Pyrénées. Tout en vous saluant bien amicalement je remercie tous ceux qui m'ont écrit et rendu visite à l'hôpital. » (Maurice CHRAPATY, C.R.F., Les Sources, Vernet-les-Bains, 66-Pyrénées-Orientales.) Nous attendons avec impatience la prochaine venue à nos manifestations amicales de notre ami Maurice. Il vient de perdre une jambe dans la lutte pour la vie, mais il a gardé son moral de fer et sa toujours bonne humeur. Lui qui s'est tant dévoué pour la cause amicaliste paie un lourd tribut à la maladie, mais notre ami Maurice sait se battre contre l'adversité et nous le reverrons parmi nous toujours aussi dévoué pour les anciens de son stalag, toujours prêt à servir son Amicale. Tout le Bureau de l'Amicale, dont tu fus le fidèle porte-drapeau, t'adresse ses vœux les plus ardents pour une rapide guérison et te souhaite une bonne et heureuse année 1972.

Notre camarade, très bien soigné dans sa maison de repos, ne demande rien seulement que des nouvelles de camarades et, si possible, quelques livres, car les heures d'immobilité sont très longues. Vous avez bien chez vous, chers amis, quelques livres dont vous pouvez vous défaire: adressez-les à l'ami Maurice CHRAPATY, vous aiderez un grand malade à lutter contre l'ennui. Merci. (Pour l'adresse, voir plus haut.)

Notre ami **Jacques LEHOUX**, Le Rancher, Teloche (Sarthe), envoie ses bonnes amitiés à tous les anciens du XB ainsi que ses meilleurs vœux pour 1972.

Notre ami **Roger MICHAUD**, 65, rue Brancion, Paris-15^e, souhaite que beaucoup d'amicalistes répondent à nos appels pour nous remercier de tout ce que nous faisons. Amitiés et bons vœux.

Notre ami **Valentin GACZOL**, 8, rue du Parterre, Ciry-sur-vezeuze (M.-et-M.), adresse un amical bonjour à tous, ainsi que ses meilleurs vœux pour 1972.

Notre ami **Roger BELIGNE**, 33, square Dufourmantelle, Maisons-Alfort (Seine), avec son bon souvenir et ses amitiés aux anciens du Camp de Villingen et du Waldho. Tous nos vœux de succès et de santé à l'ancien dessinateur du « Captif » et au décorateur des revues du VB.

Notre ami **Francis GOGER**, Cité de la Plaine, Petit-Clamart (Hauts-de-Seine), envoie à tous ses camarades de misère son bon souvenir et ses meilleures poignées de main. En particulier à ses anciens camarades du kommando 852 de Achen et son bon souvenir à René LENHARDT.

Notre ami GOGER nous fait part du mariage de son fils en mai 1971. Nous lui adressons toutes nos félicitations ainsi que les vœux de l'Amicale aux jeunes époux.

Notre ami **Jean FIZAINE**, 14, place de la Basilique, Charleville-Mézières (Ardennes), nous écrit:

« Par l'intermédiaire du « Lien » que je lis toujours très attentivement, je vous prie de transmettre, avec mon meilleur souvenir, toutes mes amitiés les plus sincères aux anciens de Chiron Baraque de Tuttingen.

« Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour féliciter tout en bloc l'équipe du Comité Directeur de l'Amicale pour la persévérance et la continuité dans l'effort dont ils ont fait preuve pour que continue à vivre cette Amicale dont le but est de soulager des misères et, par la voix du « Lien » nous rappeler certains noms de camarades qui nous étaient si familiers.

« Avec toutes mes amitiés et mes meilleurs vœux pour 1972. »

Notre ami **Lucien DESTOUCHES**, 111, rue Talma, Vitry (Val-de-Marne), envoie son bon souvenir à tous les anciens du Stalag VB, en particulier ceux du Waldho et de la chambre 147.

Un autre ancien du Waldho, notre ami **Robert LAMIDIAUX**, 135, avenue de la République à Saint-Quentin, un ancien membre de l'équipe de mécaniciens-dentistes de l'ami WEIL, adresse à tous les anciens du VB et de l'hôpital ses meilleures amitiés et son bon souvenir.

Notre ami **Maxime JAGOU**, à Montlieu (Charente-Maritime), adresse à tous les camarades du VB et à tous ceux du Bureau ses meilleurs vœux de bonne santé et ses bons vœux pour 1972.

Notre ami **Joseph VINCENT**, Aux Condomines, Ville-mur (Haute-Garonne), envoie son meilleur souvenir à tous les anciens du VB et du kommando Mauser Werke de Tuttingen.

Notre ami le Docteur **Pierre FAURAN**, 106, boulevard Lafayette, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), nous écrit: « ...Tenez bon toujours la barre de notre Amicale... Sa vie est entre vos mains. Votre constance et votre

volonté ont toute notre admiration! C'est un bonheur à chaque fois renouvelé que de lire les nouvelles de tous les anciens camarades... et cela vient de tous les coins de France! A l'avance, mais c'est une joie que d'annoncer de bonnes choses: joyeux Noël 1971! Meilleurs vœux pour 1972; que la merveilleuse amitié des ex-P.G. arrête la fuite des années et la venue des cheveux blancs... car elle nous rajeunit à la réception de chaque « Lien »...

Merci à notre sympathique Toubib pour son action en faveur de nos amis déshérités. La Rédaction du « Lien » est très sensible aux hommages qui lui viennent de tous les coins de France et d'ailleurs. C'est un magnifique encouragement pour continuer dans la ligne qu'elle s'est tracée et qui s'avère être la bonne. Mais disons que si « Le Lien » existe, c'est grâce à vous, chers Amis, car vous êtes formidables! Les anciens du Waldho, le Président en tête, adressent à leur ancien Toubib leur amical souvenir.

Notre ami **Henri FISSE**, allée du Docteur-Abadie, à Bourg-sur-Gironde (Gironde):

« Recevez, chers Camarades, avec ma cordiale amitié, mes félicitations pour le bon travail de tous les courageux du Bureau de l'Amicale. Mon bon souvenir à tous les bons vieux amis de Hahn, Nieuburg et Sandbostel. »

Notre ami **Louis FLAMENT**, 239, rue Saint-Charles, Paris-15^e, adresse son bien cordial souvenir et ses meilleurs vœux pour 1972 à tous les camarades du VB.

Notre ami **Marceau TERQUEUX**, 52, rue de Paris, à Compiègne (Oise), avec toutes ses amitiés et ses meilleurs vœux pour la nouvelle année à tous ses amis de Schramberg.

Notre ami **Louis MARSALLON**, 11, rue Alphan, Paris-13^e, adresse à tous les membres de l'Amicale ses souhaits de bonne et heureuse année et surtout de parfaite santé. Amitiés à tous.

Notre ami **René HEUX**, 2, rue de la Madeleine, Plancoët (Côtes-du-Nord):

« Mon bon souvenir à tous les Amis, particulièrement à PERRON que je regrette de n'avoir pas vu à Doué-la-Fontaine où nous avons passé d'excellents et joyeux moments. »

PERRON regrette amèrement de ne pas voir assisté à la réunion de Doué-la-Fontaine. Mais l'ami HEUX doit bien savoir qu'il fallait des circonstances exceptionnelles, pour empêcher notre Rédacteur d'être à Doué qui, s'il en juge par les messages reçus, a fortement impressionné tous les participants à ces journées d'amitié. Maintenant, tout étant redevenu normal, PERRON donne rendez-vous à l'ami HEUX pour l'Assemblée Générale le 20 février, à Paris. Et, là, on sablera trente ans d'amitié!

Notre ami **Pierre GALLIZIA**, Avocat, 6, rue Félix-Poulat, Grenoble (Isère), envoie ses amitiés et ses bons vœux à tous.

Notre ami **Julien CHARPENEL**, Les Auzières, Taulignan (Drôme), avec ses bonnes amitiés et ses bons vœux à toute l'équipe.

Notre ami le Docteur **Raymond DAMASIO**, 14, rue Joseph-Liouville, Paris-15^e, envoie ses amitiés aux anciens du Waldho ainsi que ses bons vœux. A l'ancien usager du tunnel du Waldho, nous adressons notre bon souvenir et nos remerciements pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **André PALISSE**, 9, rue de Marnes, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), avec son meilleur souvenir à tous les anciens du VB. Espérons revoir l'ami PANISSE à l'Assemblée Générale.

Notre ami **François POTHIER**, 20, avenue Jean-Jaurès, à Beauchamp (Val-d'Oise), envoie ses meilleures amitiés à tous ainsi que ses souhaits et vœux pour 1972. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Joseph ERNEWEIN**, 36, rue du Mont-Berjon, Vitry-le-François (Marne), envoie ses amicales salutations à tous les amis du Waldho et du VB.

Notre ami **Bernard JEANGEORGES**, Le Vieux-Moulin, La Bresse, adresse, ainsi que l'ami Raymond WELTE, toutes ses amitiés fraternelles à tous les anciens VB et en particulier à ceux rencontrés en Belgique et à Doué-la-Fontaine. « Le Lien » adresse à son fidèle lecteur et à toute la maisonnée du Vieux-Moulin ses meilleures amitiés avec l'espoir de compter sur la présence du plus grand des Vosgiens à l'Assemblée Générale du 20 février 1972. A bientôt Bernard.

Notre ami **Albert BONNOT**, rue de la Beurelière, Sainte-Marie-de-Ré (Chte-Mme). « Bonjour à tous, surtout aux anciens de Lédringen, et merci à toi, Mimile GEHN. Tout va bien sur mon île et je ne regrette pas Paris. Meilleurs vœux et bons souhaits à tous. »

Notre ami **Georges BOUDSOGO**, rue du Petit-Pont, à Montrichard (Loir-et-Cher), avec toutes ses amitiés et ses meilleurs vœux aux anciens du VB pour la nouvelle année.

Notre ami **l'Abbé Albert BUSTEAU**, Hôpital Rural, Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), lit toujours le « Lien » avec le plus grand intérêt. Merci à tous les rédacteurs et au Bureau de l'Amicale. A tous, il envoie l'expression de son meilleur et très fidèle souvenir. Les Anciens du Waldho adressent à leur ancien Aumônier leurs meilleurs vœux de santé et de bonne année.

Notre ami **André MARTINET**, 17, rue de Copenhague, Bar-le-Duc (Meuse), adresse un bonjour amical à tous les camarades du VB, ainsi que ses meilleurs vœux.

Notre ami **l'Abbé Jean MORA**, Curé de Samadet (Landes), avec ses encouragements et ses meilleurs vœux et bien cordialement à tous.

Notre ami **Pierre CAMUS**, Assurances, 37, rue des Futies, à Epernay (Marne), avec ses amitiés à tous et ses meilleurs vœux pour 1972.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Notre ami **Robert RIALLAND**, 10, rue N.-D.-de-Nazareth, à Paris-3^e, avec son bon souvenir et ses meilleurs vœux à tous les anciens des X de Sandbostel.

Notre ami **Edmond GOMMIER**, 12-14, rue Jean-Robert, Paris-18^e, avec ses meilleurs vœux à tous pour 1972.

Notre ami **Paul VAUTHIER-LAHEURTE**, Tiéffange par Xertigny (Vosges), envoie ses amitiés et ses meilleurs vœux à tous.

Notre ami le **Docteur Georges GUILLAUME**, à Tréray (Meuse), avec son meilleur souvenir et ses amitiés aux anciens du VB avec tous ses vœux.

Notre ami **l'Abbé Pierre CHAMBRILLON**, Mesnil-Loup, Estissac (Aube), félicite tous nos camarades de se dévouer. Félicitations pour le « Lien » que vous faites. Mon fraternel souvenir à tous ceux que j'ai connus. Respectueuses amitiés.

Notre ami **André RIBEILL**, 50, rue Jeanne-d'Albret, Rochelle (Chte-Mme), envoie un amical bonjour à tous ainsi que ses meilleurs vœux.

Notre ami **R. ARCIL**, 14, quai Bergeret, Bayonne (B.-P.), bien fraternellement à tous les anciens des ABC avec ses meilleurs vœux.

Notre ami **Roger BERAUD**, quartier Pont-Neuf, Buis-les-Baronnies (Drôme), nous écrit:

« ...J'aimerais que vous soyez mon intermédiaire par la voix du journal pour transmettre mes remerciements à ceux qui, si longtemps après notre captivité et notre séjour à Tuttingen, veulent bien se rappeler encore de moi et m'ont adressé en vos colonnes leur bon souvenir en cours d'année, en particulier BRION, Roger BROCARD, que je remercie particulièrement.

« D'autres camarades m'ont fait l'agréable surprise de nous visiter, comme l'Abbé PERRY et MAITENA qui a remué tout le village pour nous découvrir. D'autres comme PONTANA, Roger MAIGNAN, Yvon MARX sont devenus des familiers et de bons amis que j'ai eu le plaisir à rencontrer en mai encore cette année.

« Notre maison reste ouverte à tous mes anciens camarades qui auraient l'occasion de passer près de Drôme. Ils seront toujours les bienvenus au quartier Pont-Neuf, Buis-les-Baronnies, dans un agréable petit bled de la Provence.

« En attendant, sincères amitiés à tous ces anciens compagnons en leur adressant tous mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 1972... »

Dans les milieux hors de notre grande famille P.O. on s'est parfois gaussé de notre soi-disant « esprit pessimiste ». Eh bien, il est là tout au long de la lettre de notre excellent ami BERAUD. Les non-initiés ne peuvent pas comprendre!

Notre ami **Jean CUVIER**, 14, Grande Rue Notre-Dame-Neufchâtel-en-Bray (Seine-Maritime), nous écrit:

« A l'occasion de la nouvelle année, je souhaite à mes aînés (j'ai 53 ans) du kommando 16052, à Menninggen-Leitshofen, par Messkirch, une bonne et heureuse santé et surtout aux Vosgiens que j'ai revu il y a sept ans en allant à Menningen revoir le pays: j'ai regardé la place où a été tué DORIOT par l'aviation française mais il n'y ont pas mis de croix!

« Pendant ces vacances, j'ai hébergé chez le grand Bernard, à La Bresse (bonne table et prix d'amis), ainsi que chez BERTIN avec qui je suis toujours en rapport pour le champagne, car ma femme avait une épicerie fruits et moi j'étais représentant de commerce; mais j'ai cédé cette affaire cette année, car je suis invalide du travail (je porte corset de fer et ai été hospitalisé pour ulcère à l'estomac) et j'ai monté un important magasin « Materna » (tout pour l'enfant) à Neufchâtel-en-Bray (pays du fromage) sur la route Paris-Dieppe, à 25 kilomètres de Formerie (Oise) où j'habitais avant.

« Je voulais aussi revoir KAUFFMANN, mon homme de confiance de Compagnie, car j'étais aussi homme de confiance, mais je n'ai pas eu le temps.

« Donc si quelqu'un veut m'écrire, je lui répondrai bien volontiers. »

Notre ami **R. KLEISLER**, 22, rue Brochant, Paris-17^e, avec son amical souvenir à tous ainsi que ses meilleurs vœux et souhaits pour 1972. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **André BALASSE**, 59 bis, rue du Plessis, à Saint-Leu-la-Forêt (Val-d'Oise), adresse ses amitiés à tous et ses bons vœux.

Notre ami **Robert RUFF**, Val Padali, Monti, par Menton (Alpes-Maritimes), adresse à tous son amical souvenir et ses meilleurs vœux pour l'an 1972.

Notre ami **Jean REYNAL**, 10, rue Porte-Tourmy, Ste-Foye-la-Grande (Gironde), nous écrit:

« J'ai bien reçu le carnet de dix Bons de soutien.

« Dès que possible, j'en ferai le placement et vous adresserai la somme de 10 F.

« Cette année je ne pourrai vous régler ma cotisation pour 1972. Je suis à nouveau dans une situation pénible: ne pouvant plus exercer d'activité salariée, je n'ai actuellement pour vivre que le bénéfice de l'allocation sociale (4.500 F par an), classé comme grand invalide civil.

« Ceci parce que je suis en conflit, d'une part, avec le Ministère des Anciens Combattants qui ramène mon taux de pension de 70 %, proposé par les experts, à 20 %, et rejette ma tuberculose pulmonaire et affections digestives (opérations d'estomac, affection intestinale, lithiase vésiculaire, etc, non imputables à la captivité; d'autre part, en appel en jugement de première instance contre la Sécurité Sociale qui me refuse une pension d'invalidité.

« Je suis obligé de vivre avec ma mère, qui a quatre-vingts ans, possédant un petit capital qui s'amenuise à chaque montée des prix et une petite retraite artisanale dérisoire. Elle vient d'être malade et seul avec elle pour la soigner, car notre budget ne nous permet pas une femme de ménage alors que mon mauvais état de santé vient d'avoir un coup malheureux.

« Ayez donc la bonté de me considérer toujours comme un fervent amicaliste, mais non impossible pour 1972. J'espère qu'en 1973 tout ira mieux, pouvant ainsi continuer mon adhésion complète d'amicaliste.

« Bien cordialement à vous tous et particulièrement à l'ami Raymond RYSTO, avec tous mes vœux de bonheur et de santé pour 1972. »

« Cher ami RAYNAL, nous connaissons depuis longtemps ta situation au point de vue santé et savons que tu as toujours été un parfait amicaliste. Nous savons tous les efforts que tu fais pour honorer tes engagements dans le passé. Ta cotisation 1972 est prise en charge par la Caisse de Secours et tu continueras à recevoir ton « Lien » que tu aimes tant. En ce début d'année, nous t'adressons tous nos vœux de complète réussite dans tes engagements financiers, une bonne santé ainsi qu'à ta maman, et l'éclosion pour toi d'une nouvelle ère de prospérité et de bonheur.

Notre ami **Raymond MOREUX**, 50, avenue Gambetta, La Charité-sur-Loire (Nièvre), amitiés à tous, bon souvenir aux anciens de la troupe dont les rangs se sont hélas! bien éclaircis. Meilleurs vœux et bons vœux.

Notre ami **Robert GEHEL** (dit Boubert), 69, avenue du Général-Leclerc, Maisons-Alfort (Val-de-Marne), adresse ses amitiés et ses meilleurs vœux pour 1972 à tous les anciens des tailleurs du camp de Villingen, ainsi qu'aux anciens du Waldho.

Notre ami **H. CAYREL**, 23, bd de la Chapelle, Paris-10^e, nous adresse ses bonnes amitiés et ses bons vœux pour 1972.

CARNET BLANC

Les familles CARTIGNY et DELAHAYE ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs enfants Marc et Maryvonne qui a été célébré le jeudi 23 décembre 1971 en l'église Saint-Martin à Saint-Amand-les-Eaux.

Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents et en particulier à nos amis CARTIGNY, Amicalistes de la première heure, et souhaitons bonjour et félicité aux jeunes époux.

Notre ami Georges PIFFAULT, notre ancien camarade, à qui nous lient tant de souvenirs communs, sera-ce que ceux du matériel du Waldho, (il avait toujours un déficit dans la réserve de l'Inkton (!), nous fait part du mariage de sa fille Nicole, Professeur au Collège Stanislas, avec M. HALFSI, Ingénieur à la raffinerie d'Arzeur en Algérie.

Nous prions l'ami Georges et Madame de recevoir nos félicitations de l'Amicale et adressons aux jeunes mariés tous nos vœux de bonheur et de prospérité.

CARNET ROSE

C'est avec joie que nous apprenons la naissance de la petite sophie SIMONIN, petite-fille de Jean PIETRA, de Chanteheux par Lunéville, ancien du kommando d'Engelswies.

Selon la formule consacrée la mère et l'enfant portent bien mais le père et le grand-père ne sont pas encore tout-à-fait rétablis ! L'arrosage est une dure épreuve !... Nous souhaitons longue vie et prospérité à un nouveau petit VB.

CARNET NOIR

Madame Roger LECUREAU et ses enfants vous font part du décès de Monsieur LECUREAU Roger, ancien du VB, leur mari et père. La cérémonie des obsèques a eu lieu le 1er Décembre, 40, rue du Clos de l'Hospice à Niort (Deux-Sèvres).

— Madame René IRLE, 72, rue Alfred-Duméril Toulouse, nous fait part du décès de notre camarade Raymond HOULES, ancien du XABC, survenu le 16 novembre 1971.

A ces familles affligées, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

A lire attentivement

Le « Premier jeudi du mois » va de nouveau commencer. Oh ! pas très loin ; il va simplement traverser la rue de Provence. En effet nous quittons « Biella » qui nous avait hébergés provisoirement, car c'est un self-service mais où nous avions trouvé un accueil chaleureux, une ambiance agréable et une nourriture saine et confortable. Merci aux propriétaires du Biella.

Et Bienvenue à OPERA-PROVENCE, Restaurant, rue de Provence. C'est-à-dire que nous nous déplaçons d'une trentaine de mètres, mais de l'autre côté de la rue de la Chaussée d'Antin. A « Opéra-Provence » nous disposerons d'une salle assez spacieuse et d'une cuisine très soignée. Le Bureau directeur y prend déjà ses repas après réunion du Bureau. D'ailleurs, depuis la disparition du Boulevard, Opéra-Provence est le lieu de réunion des amicaux.

Veillez donc noter sur votre carnet de rendez-vous :

Premier jeudi de Février, c'est-à-dire le 3 Février 1972 : Dîner mensuel de l'Amicale VB-XABC au restaurant « Opéra-Provence », 66, rue de Provence à Paris.

Il en sera de même pour les jeudis suivants :

Jeudi 2 Mars 1972 ;

Jeudi 6 Avril 1972, etc...

Tous rendez-vous à « Opéra-Provence », 66, rue de Provence, Paris (9^e), pour le 3 Février 1972.

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare
CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

Pour nous regrouper : EBINGEN

Bien qu'annoncée dans le Lien n° 261 du 15 novembre 1971, nous n'avons pu publier dans le Lien de décembre 1971 la suite de notre enquête : « Pour nous regrouper ». L'abondance des matières nous avait obligé à reporter au Lien de Janvier l'article que nous avons préparé sur les kommandos d'Ebingen. Bien nous en prit car nous recevons une lettre de notre ami Robert SCHMITT, Mont-sur-Meurthe, 54-Blainville-sur-l'Eau, ancien Homme de Confiance du kommando d'Ebingen. Qui est mieux qualifié que lui pour nous parler d'Ebingen ? Aussi sa lettre qui fait l'historique du kommando depuis sa fondation jusqu'à sa dispersion a la valeur d'un document. C'est pourquoi nous nous effaçons modestement devant la narration de l'ami SCHMITT et la publions sans autre façon :

Chers camarades,

La lecture du Lien, chaque mois toujours aussi intéressante, dépasse cette fois-ci la norme habituelle. Elle me plonge dans pas mal de réflexions !

D'abord l'éditorial « Fais ton devoir ! ». Certes, il est bon de rappeler les nonchalants à leur devoir d'amicaliste ; pourtant un peu de bonne volonté éviterait à notre trésorier de se livrer à des acrobaties financières pour boucler son budget. Mais cette année les cotisations de presque toutes les sociétés ont été majorées. Pourquoi ne pas augmenter légèrement la nôtre, la porter à 10 francs ? Soyons logiques. Onze numéros du Lien pour huit francs, c'est donné ; quand je songe qu'un quotidien quelconque contenant des pages entières de publicité bien payante et peu d'informations intéressantes, se vend cinquante centimes ! Qu'en pensez-vous, les gars du bureau ? (N.D.L.R. : Sur cette question le Bureau est divisé. Certes tout le monde reconnaît que la cotisation est vraiment minime et qu'elle devrait être plus élevée, au moins portée à 10 francs. Mais il faut penser à nos camarades infortunés, aux petits retraités, aux chômeurs dont le chiffre, hélas ! s'agrandit... Aussi le Bureau a-t-il adopté une motion nègre-blanc : maintenir la cotisation à 8 francs, mais faire appel aux camarades pour un versement plus élevé, selon leurs moyens. Et le bureau a raison car les cons n'ont jamais été aussi nombreux !).

L'idée de constituer des amicales de kommandos est à retenir. J'y ai songé depuis pas mal de temps. Mais où retrouver les anciens copains pour les réunir une ou deux fois l'an autour d'une bonne table, évoquer des souvenirs certes, mais surtout prendre de fermes résolutions. Il va falloir engager une sacrée bagarre pour faire aligner cette misérable somme de 35 francs par an aux côtés des 346 fr. 84 de nos Anciens (retraite bien modeste également).

Mais PERRON se doute-t-il qu'en voulant parler dans le prochain Lien du kommando d'Ebingen, il me met brutalement dans mes petits souliers. Il y a tant à dire, car j'y ai créé une troupe théâtrale et un orchestre en 1942, et en 1943 les camarades, malgré mes véhémentes protestations, m'ont bombardé Homme de Confiance et j'ai dirigé au mieux ce kommando jusqu'à la libération, fin avril 1945.

A Ebingen, il y avait deux kommandos : l'un dans un hôtel-restaurant, l'Hôtel Unoth, rebaptisé par les K. G. : Grand Hôtel de France, et l'autre, plus petit où je me trouvais, dans une très vieille école dont les murs demandaient grâce. La multiplication des petits kommandos dans les campagnes a fait assez fortement diminuer les effectifs des grands kommandos, et dans le courant de 1942, celui de la vieille école a été fermé.

Les noms et adresses des copains présents au moment de la libération, je vous les ai envoyés quand j'ai pris ma retraite de professeur en 1966. Mais les autres, ceux du début, ceux qui ont bourlingué ? C'est par recoupement, je crois que l'on pourra, avec beaucoup de patience, les dénicher.

La troupe théâtrale « Les Compagnons Sans Souci » et son orchestre a donné sa première représentation en novembre 1942. Le deuxième volet du programme (et oui ! si les Fritz n'avaient pas de papier, les K. G., grâce à des complicités en possédaient et du super ! ! !) était ainsi libellé :

« Aux pionniers de la première heure :

« BLAIZ Gabriel, BOTTEMER Edmond, BOYERS Henri, BUSSANO Léon, CANERI Jean, CHOLLET Jean, DEJARDIN Victor, DELATTRE Lucien, DELSOL Jean, DESPLANQUES Georges, DOSSMANN René, GAETANO Americ, HADAM Gérard, HATEM Max, HENROTTE Albert, HENRY Ernest, HOUSIAUX Albert, JACQUES Robert, JUBAL Fernand, LEJEUNE Marcel, LOUCHET Edouard, MAHOVIN André, MARTIN Robert, MONTI Gilbert, PREAUX Pierre, RICHARD Robert, ROBERT Henri, SALMON René, THEVENOT Jean.

« A tous Merci ! ».

Robert SCHMITT.

Bien sûr il y a eu des défections. Le passage du K. G. à l'état de civil a fait mourir l'orchestre, mais la troupe a tenu bon. Elle est restée fidèle jusqu'à la libération. Très vite, les gars ont voulu abandonner les pièces en un acte, les pitreries militaires, pour aborder le grand théâtre. Je te fais grâce, ami PERRON, des coups de gueule, des menaces de partir, car j'exigeais du boulot sérieux, fini ! Et le 6 juin 1943, à la grande joie des copains, au grand ébahissement des « anges gardiens » qui ne reconnaissent plus leurs ouailles, est donné « Topaze » sans coupure. Tu veux des noms, PERRON ? en voici :

Edouard LOUCHET : Topaze. Robert MARTIN : Mûche. Marcel LEJEUNE : Tamise. Jean CHOLLET : Panicault. Quelques élèves de 10 à 12 ans : LAPIERRE, RIEFFEL, JOLLY, BATISSE, COLLERET, ANDRIEUX. L'élève Sèguedille : Lucien DELAT-

TRE. Henri ROBERT : Régis Castel-Bénac. Ernest HENRY : Roger de Berville. Albert HOUSIAUX : Le maître d'hôtel. Victor DESJARDIN : Le vénérable vieillard. Maurice CAUWET : un agent de police. Edmond BOTTEMER : Suzy Courtois. René BEHAR : Ernestine Muche. André GIROUD : Première dactylo. René DOSSMANN : Baronne Pitard-Vergniolles.

Direction artistique : Robert SCHMITT. Régisseur : Robert RICHARD. Décors : Pierre PREAUX. Ameublement : Paul KERLANN. Maquillages : Jean CHOLLET. Electriciens : HADAM et BOYERS. Accessoires : Lucien DELATTRE.

Ce fut un grand succès. Veux-tu d'autres titres ? « Liberté Provisoire » le 7 novembre 1943, « Sur mon beau navire » le 30 Avril 1944, « Le renard bleu » pour Noël 1944. Les kommandos voisins assistaient aux représentations (celui de Tailfingen vint applaudir les gars du « Renard bleu »). Nous pensions être libérés début 1945. En attendant une autre pièce était mise en route : « Maître Bolbec et son mari ». Tout était fin prêt : décors, costumes, etc... Mais les bombardements aériens nous empêchèrent de monter la pièce.

Je m'arrête car s'il y a de bons souvenirs, il y en a de tristes. Les bombardements fréquents d'Ebingen avaient fait surnommer notre kommando : le kommando de la Mort. Heureusement, il n'y a jamais eu de morts, ni de blessés parmi mes camarades (au premier bombardement il y a eu plus de 80 tués parmi la population civile allemande).

Peut-être un autre jour je vous raconterai d'autres anecdotes (le sauvage Hauptmann apprivoisé, la libération...)

Excusez ce long bavardage, transcrit sans trop d'ordre, au fil des souvenirs. C'est de ta faute, mon cher PERRON.

Avant de vous quitter, comme nous sommes au mois des souhaits, laissez-moi vous adresser, chers camarades du bureau, mes meilleurs vœux de bonne santé, de bonne année, ainsi que pour les vôtres.

Robert SCHMITT.

Nous espérons que tous les camarades cités dans la lettre de notre ami retrouveront avec plaisir les noms de leurs anciens compagnons de captivité. Que tous les anciens d'Ebingen, à l'exemple de leur ancien Homme de confiance, se manifestent auprès du journal. Nous serons très heureux de publier leurs messages.

Chaleureux remerciements à l'ami SCHMITT pour sa longue lettre et nous sommes très curieux de connaître l'odyssée du hauptmann, ainsi que de lire le récit de la libération d'Ebingen.

Dans notre série « Pour nous regrouper » le prochain article concernera Tuttingen. C'est notre bon camarade vosgien, notre ami Georges HERMAL, qui nous a envoyé de remarquables souvenirs sur le kommando. Merci Georges et au plaisir de trinquer avec une Bertin chez le grand Bernard à La Bresse.

Amis des kommandos, la voie vous a été tracée par vos camarades SCHMITT et HERMAL. A vos plumes !!!

H. PERRON.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - XABC

KOMMANDO 605

Une nouvelle année se présente devant nous. Celui qui fut si longtemps votre responsable et l'ami JONSSON vous adressent leurs meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité, ainsi que celui de poursuivre de longues années encore cette amitié qui nous unit sous l'égide du kommando 605.

Cette amitié nous la célébrerons tous ensemble à Angers le 16 Avril 1972 où nos amis MARTEL et STORCK nous préparent une réception triomphale. Tous les anciens du 605 seront présents à cette fête de l'amitié.

Mais en attendant cette réunion, n'oubliez pas, chers amis, les devoirs que vous devez accomplir vis-à-vis de notre Amicale. Avez-vous réglé votre cotisation 1972 ? Avez-vous, pour aider notre caisse d'entraide, pris des bons de soutien ? Avez-vous fait votre devoir d'amicaliste ? Ce journal est un véritable lien entre nous, aidez-le !

Je vous signale que l'Assemblée Générale de notre Amicale aura lieu le 20 Février prochain. J'espère que vous viendrez nombreux autour de moi ce jour-là et que la table du 605 sera bien fournie.

C'est le premier espoir que je formule en cet an nouveau.

Roger LAVIER.

Région Anjou

1971 EST MORT ! VIVE 1972 !

Que la nouvelle année apporte à tous nos amis du VB et des XABC satisfactions et que notre beau ciel angevin leur conserve santé, joie et continuité dans l'amitié.

Malgré les efforts de nos associations, le budget des Anciens Combattants pour 1972 est toujours aussi négatif. A titre indicatif, les parlementaires de notre département trouvent que les A.C. n'ont rien à réclamer, et une fois de plus à l'occasion du vote de notre budget ont manifesté le mépris de nos droits. Il s'agit de MM. FOYER, HAURET, LACOMBE, LE BEAULT de La MORINIERE et MARQUIN. Seul M. BOURDON, député de la circonscription de Saumur-Beaugé, a voté contre ce budget qui refuse de reconnaître les cinq, six et sept années de notre jeunesse que nous avons données pour que notre Patrie reste la Nation Mère des Libertés.

Nous reconnaitrons les nôtres quand le moment sera venu, c'est-à-dire que nous saurons utiliser notre bulletin de vote à bon escient. Nous ne faisons pas de politique, nous défendons nos droits. Il faudra bien qu'on nous explique pourquoi on nous accorde 35 francs de retraite par an alors que nos anciens de 14-18 ont une retraite de 350 francs ! Il n'y a pas de politique là-dedans, il n'y a qu'une simple constatation !

C'est toujours avec le plus grand plaisir que nous rencontrerons les Anciens P.G. à notre permanence 40, rue David d'Angers à Angers. Cette dernière est ouverte tous les jours, sauf le dimanche.

A vous voir nombreux pour bien commencer l'année !

Henri STORCK.

A découper en suivant le pointillé

Assemblée Générale du 20 Février 1972

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)
demeurant à
membre de l'Amicale VB — XABC
donne par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 20 Février 1972.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à, le

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

Souvenez-vous que...

— le dîner du premier jeudi mensuel a lieu au restaurant « Opéra Provence », 66, rue de Provence à Paris — métro : Chaussée d'Antin.

— Le Lien, c'est le point de rencontre où l'on est sûr de trouver un écho pour les joies comme pour les peines.

— L'Amicale a besoin, pour vivre et prospérer, de la rentrée des cotisations 1972. Il faut que chaque amicaliste participe à la vie et à la prospérité de son Amicale. Il doit payer sa cotisation 1972.

— Le Congrès National de l'Amicale VB-XABC se tiendra à Bastia (Corse) à partir du 20 Mai 1972. Nos amis corses nous réservent une réception triomphale. Un programme touristique est à l'étude. Il doit, comme pour les Congrès précédents, donner satisfaction à tout le monde. Le nombre des inscriptions est impressionnant. Inscrivez-vous rapidement.

L'Amicale est un exemple de solidarité envers ceux qui ont souffert, envers leurs familles, envers leurs enfants.

— Tout comme nos aînés de 14-18 nous méritons la retraite annuelle de 350 francs... et tout le reste n'est que littérature...

— Si l'Amicale est un exemple de solidarité, c'est aussi un exemple d'amitié parce que l'entraide demeure dans le cadre de notre idéal P.G.

Amicale de Schramberg

Vos anciens camarades de captivité vous présentent leurs vœux les plus sincères pour 1972.

Nous envisageons pour les 11-12-13-14 Mai (Ascension) 1972 un voyage de quatre jours à Schramberg.

Sans engagement de votre part dites-moi si cela vous intéresse.

De plus amples détails vous seront fournis en temps utile.

Recevez, chers amis, mon amical souvenir.

Roger HADJADJ.

RAPPORT CONSTANT

A l'origine, en 1917, les pensions et les retraites étaient basées sur le traitement de l'huissier de première classe, traitement sensiblement équivalent à la pension de l'invalidé de guerre au taux de 100 % qui était de 12 160 par an alors que l'huissier de première classe touchait 12 000 francs non compris le montant de l'indemnité de résidence.

A la suite des démarches des associations d'A.C. et V.G., M. René PLEVEN faisait adopter la loi du 27 janvier 1948, loi votée à l'unanimité par le Parlement, dans les termes suivants : J.-O. 28-2-1948 : « Il est établi dans les conditions fixées aux articles R1 à R5 un rapport constant entre le taux des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre et les taux des traitements bruts des fonctionnaires. »

En effet, en 1948, il apparaissait que les traitements de fonctionnaires avaient été réévalués d'une façon importante. Fort heureusement nos associations obtinrent à cette époque, c'est-à-dire en 1950 et 1951 la compréhension de M. Louis JACQUINOT, alors ministre des A.C. et V.G., qui proclama qu'il voulait être « le ministre de la parité » et il le fut, après avoir emporté l'adhésion de son collègue du Ministère des Finances et ce fut la loi du 25 Décembre 1951 qui rétablit en plusieurs étapes la parité d'avant-guerre. Dès le 25 décembre 1951 la pension de l'invalidé à 100 % était portée à 272.000 francs annuels, à égalité à cette date avec le traitement de l'huissier de première classe.

La loi du 31 décembre 1959 traduit cette application pratique du rapport constant dans le texte suivant : Article L8 bis — loi du 31 décembre 1959 : « le taux des pensions d'invalidité et de leurs accessoires est établi en fonction d'un indice des pensions dont le point est égal à 1/000^e du traitement brut d'activité afférent à l'indice 170, tel qu'il est défini en application du décret n° 48-1108 du 10 juillet 1948 portant classement hiérarchique de grades et emplois de l'Etat. »

La rédaction de cet article, L8 bis, avait d'ailleurs reçu la caution de M. MUTTER, ministre des A.C. et V.G. au 31 décembre 1953 qui avait adopté cette interprétation, d'accord avec M. GOETZ qui était à cette époque, Directeur du Budget du Ministère des Finances. C'était l'application du rapport constant dans son esprit. Cela est si vrai que depuis la loi du 31 décembre 1953 jusqu'aux décrets du 26 Mai 1962 le rapport constant fut appliqué et ne fut à aucun moment contredit jusqu'à cette date du 26 mai 1962 où fut remis en question l'esprit de la loi.

En effet, le gouvernement détourna la loi en faisant passer les fonctionnaires à l'indice 190 brut (170 net) au 7^e échelon d'une échelle E3, c'est-à-dire à l'indice 205, puis à l'indice 210.

Pour accomplir ce coup de Jarnac dont furent victimes les A.C. et V.G., quelques précautions étaient prises dans le texte « le passage des fonctionnaires de l'indice 170 à l'indice 210 ne serait applicable qu'à 25 % de la totalité des fonctionnaires de cette échelle ».

Vainement, M. TRIBOULET, Ministre des A.C. en 1962, soutint que si la proportion de 25 % était dépassée, les pensionnés de guerre devraient alors bénéficier des mêmes augmentations consenties aux fonctionnaires.

M. TRIBOULET était sans doute de bonne foi, mais il est aujourd'hui acquis que tous les fonctionnaires à l'indice 170, sur lesquels nous sommes indexés, sont normalement passés depuis 1962 à l'indice 205 et 210.

Il ne peut en être autrement, car comment pourraient-ils vivre avec un traitement de 3 185 fr. 21

annuel, montant en 1962 de la pension de guerre au taux de 100 % et en 1971 avec 6 370,56, soit tant de la même pension de mutilé à 100 %.

En 1970, il apparaissait aux pouvoirs publics que des satisfactions nouvelles devaient être données aux fonctionnaires de la catégorie C et D qui, en fin de carrière, avaient atteint l'indice 205-210. Ce fut l'œuvre des décrets du 27 janvier 1970. Ces décrets ont abrogé les précédents décrets du 26 mai 1962 qui avaient trop servi !

Et puis l'Etat ne peut plus faire combattre les citoyens devenus des invalides, tandis qu'il avait, au contraire, toujours besoin du concours des fonctionnaires nécessaires au fonctionnement des services publics, fonctionnaires qui pouvaient d'ailleurs faire valoir leurs demandes par des moyens puissants, tel que le recours à la grève dont l'usage ne pourrait évidemment pas être employé par les A.C.

Les décrets du 27 janvier 1970 ont prévu de rajouter à nouveau les traitements des fonctionnaires des catégories C et D qui sont en France près de 800 000, paraît-il ! A cette fin ces derniers vont être augmentés en quatre années. La première année d'application étant en 1970 et la dernière en 1974. En 1974 les A.C. seront toujours à l'indice 170 net, 190 brut et les fonctionnaires auxquels ils sont indexés seront à 210 net — 245 brut !

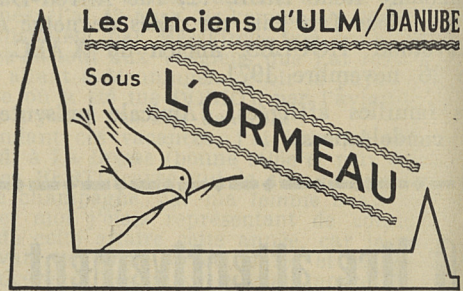
Lorsque M. DUVILLARD prétend que le rapport constant est depuis 1968 appliqué, il déforme la vérité. En 1968 les accords de Grenelle avaient obligé le gouvernement à accorder aux pensions et aux traites des victimes de guerre 21,4 % d'augmentation, pour cette année 1968, la parité était rétablie sauf pour les Veuves de Guerre, les ascendants et orphelins. La pension de veuve de guerre est fixée par la loi à 500 points, mais elles ne perçoivent que 457,5 ; celle de l'ascendant fixée à 250 points, celle de la loi n'est honorée que de 220 points, celle de l'orphelin fixée par la loi à 125 points n'est honorée que de 110 points.

Par ces décrets du 27 Janvier 1970, nos gouvernants transforment les victimes de la guerre en victimes de la société.

Henri STORCK.

Les Anciens d'ULM/DANUBE

Sous L'ORMEAU



A tous les anciens d'Ulm, à tous nos amis, j'adresse mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 1972.

Je leur rappelle que l'Assemblée Générale de notre Amicale a lieu le dimanche 20 Février 1972 à notre siège, 68, rue de la Chaussée d'Antin à Paris. Si vous ne pouvez être présents à l'Assemblée adressez-nous votre pouvoir. Vous savez que l'entrée de la salle où se tiennent nos délibérations n'est pas interdite aux dames. Venez donc vous mêler au courant de la marche de votre Amicale.

Après les délibérations il y aura au restaurant « Opéra-Provence », 66, rue de Provence, un dîner amical. Comme toujours, la table des Anciens d'Ulm doit être amplement garnie. Faites-vous inscrire pour le déjeuner avant le jeudi 17 Février dernier délai. Une matinée dansante et récréative vous permettra de passer agréablement la journée entre amis.

Et n'oubliez pas la cotisation amicaliste de 1972. Au plaisir de vous revoir bientôt.

Lucien VIALARD.

COURRIER

Notre ami Paul WALTZING, Professeur honoraire, n'habite plus à Pernes dans le Vaucluse, car il s'est fixé définitivement à Nice, 31, Avenue Cap-de-Croix. Ce changement — dit-il — ne change rien à ses sentiments de sympathie à l'égard de notre association et des anciens camarades de captivité. Il y a des souvenirs qui ne s'oublient pas. Il transmet ses bonnes amitiés et ses meilleurs vœux à tous ceux qui pensent se souvenir de lui (Rotenberg Ulm).

Notre ami Raymond TRUFFY, « Champ-Clere », Saint-Germain-du-Plain (Saône-et-Loire), après avoir été passer quelques jours de vacances à Juan-les-Pins, il a eu l'occasion d'aller au cimetière de Cannes se recueillir sur la tombe de notre ami Charles MARGNAN, un ancien du Kuhberg.

Notre ami Alphonse HINZ, 3, rue Capitaine Bessard, Asnières (Hauts-de-Seine), adresse à tous et en particulier aux Anciens d'Ulm, ses meilleurs vœux et souhaits pour 1972.

Notre ami Constant YVONET, 1, rue Marie-Jeanne Bassot, Levallois-Perret, adresse à tous ses meilleurs vœux de santé et de prospérité pour 1972. Après avoir subi les assauts de la grippe saisonnière, assauts qu'il a combattu victorieusement par une absorption massive de cachets d'aspirine, il es d'attaque pour entamer allègrement 1972. Amicalement salut aux Anciens d'Ulm et à tous les autres.

L. V.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. Jean ROMAIN, 79 — Chef-Boutonne.